

mentales de toute organisation révolutionnaire qui transforme ses rapports avec la classe.

Cela tient au fait que jamais l'organisation n'est totalement adéquate à sa tâche. Comme le démontrait bien Rosa Luxemburg, l'organisation, enracinée dans le système qu'elle combat et préfigurant un ordre nouveau, représente une tension permanente entre ces deux pôles. Il en résulte pour elle une situation contradictoire que mentionne également le troisième congrès de l'I.C. : « sous l'influence desséchante de l'atmosphère bourgeoise, les fonctions s'isolèrent en quelque sorte et la communauté du travail fut remplacée par une démocratie purement formelle, et l'organisation elle-même se divisa en fonctionnaires actifs et en une masse passive ». C'est cette contradiction même qui se trouve aiguisée au maximum dans les périodes de mutation organisationnelle.

C'est ce que démontrent Lénine dans *Que faire ?* et Trotsky dans *Cours nouveau* et les *Leçons d'Octobre*.

« Il faut éveiller chez tous ceux qui participent au travail pratique le mécontentement à l'égard du travail artisanal qui règne chez nous et la ferme volonté de s'en débarrasser. »

(*Que faire ?* p. 452).

Toute la conclusion de *Que faire ?* consiste à récapituler les phases de transcendance du P.O.S.D.R. Il explique que dans une première période la social-démocratie existait sans le mouvement ouvrier. Dans la deuxième période la social-démocratie épouse l'essor du mouvement ouvrier. « La plupart des dirigeants sont des tout jeunes gens, qui n'ont pas atteint, loin de là, l'âge de trente-cinq ans. À cause de leur jeunesse, ils se révèlent peu préparés au travail pratique et quittent la scène avec une extrême rapidité »... La troisième période est la période de la dispersion, de désagrégation, de flottement. « Il arrive que chez les adolescents la voix mue. Eh bien, la voix de la social-démocratie russe de cette période commençait à muer. Les dirigeants erraient chacun de son côté et rétrogradaient : le mouvement, lui, continuait de s'étendre et d'avancer à pas de géants... Les dirigeants non seulement restaient en arrière sur le plan théorique comme sur le plan pratique, mais encore ils s'attachaient à légitimer leur retard par toutes sortes d'arguments grandiloquents ».

Ce sont, ces périodes de mutation organisationnelle douloureuse qui sont favorables à l'éclosion de tendances au sein de l'organisation. L'un essaie de tirer hardiment l'organisation vers l'avant, de la redécouper à la mesure de ses tâches nouvelles, les autres la retiennent par la manche dans la méditation des impuissances passées : « l'essence des dissentiments et des difficultés actuelles, écrit Trotsky dans *Cours nouveau*, réside dans le fait que l'ensemble du parti se dispose à passer à un stade historique plus élevé ». Ailleurs, dans les *Leçons d'Octobre*, il explique comment dans ces périodes les tendances qui se constituent ou bien se résorbent, ou bien finissent par incarner des positions de classe antagoniques : « Un parti révolutionnaire est soumis à la pression d'autres forces politiques. À chaque période de son développement, il élabore les moyens d'y